Bombardement d'Alexandrie. Massacre des Européens.

Numéro d'inventaire : 1979.22678
Type de document : image imprimée
Éditeur : Pellerin (Ch.) (Epinal)
Imprimeur : Pellerin (Ch.), Epinal
Période de création : 4e quart 19e siècle
Date de création : 1890 (vers)
Description : 1 image en couleurs (200 x 335)
Mesures : hauteur : 290 mm ; largeur : 380 mm
Notes : Thème : voir titre. Bombardement commis par la flotte anglaise, suite à la révolte d'Arabi-Pacha (1881-1882). En représaille, massacre des Européens présents dans la ville.
Mots-clés : Images d'Epinal
Histoire et mythologie
Filière : aucune
Niveau : aucun
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 1
Mention d'illustration
ill. en coul.

BOMBARDEMENT D'ALEXANDRIE — MASSACRE DES EUROPÉENS.

Le massacre de plusieurs centaines d'Européens et la ruine d'Alexandrie, telles sont les suites du bombardement de cette ville par la flotte Anglaise. A peine les forts venaient-ils d'être canonnés et réduits au silence, que l'armée Egyptienne et la population musulmane, furieuses et excitées par Arabi-Pacha, chef de l'insurrection, se répandirent, le fer et la torche à la main, dans les quartiers Européens, et se livrèrent au plus horrible massacre, au pillage et à l'incendie. Quelques centaines d'Européens s'étaient réfugiés à la banque Ottomane où ils se croyaient en sûreté, mais ils furent bientôt rejoints par les rebelles et tous furent impitoyablement massacrés après avoir toutefois vendu chèrement leur vie. Une trentaine de français cependant purent s'échapper et gagner les canots anglais qui les transportèrent à bord.

Alexandrie ressemble actuellement à une ville de morts. — La ville est entièrement saccagée ; depuis la Douane jusqu'à la grande place, tout n'est que ruines et cendres.— Arabi-Pacha s'est retiré aux environs avec le reste de ses troupes; mais ses soldats, avant de battre en retraite, ont pillé les maisons et y ont mis le feu. — Les Américains, les Allemands, les Russes et les Grecs ont débarqué des marins qui font la police dans les divers quartiers, pendant que les Anglais gardent les bastions et les portes de la ville; les Français et les Italiens seuls n'ont pas débarqué. La répression de semblables forfaits ne peut se faire longtemps attendre, et il est à croire que les puissances de l'Europe vont agir d'un commun accord pour punir sévèrement de pareils criminels qui causent l'indignation de tous les peuples civilisés.